

Sénarclens, Pierre De. *Yalta*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no 2201, 1984, 128 p.

Denise Artaud

Volume 17, numéro 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Artaud, D. (1986). Compte rendu de [Sénarclens, Pierre De. *Yalta*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no 2201, 1984, 128 p.] *Études internationales*, 17(2), 462–463. <https://doi.org/10.7202/702021ar>

quelques jeunes étudiantes à la lutte. Le fait que les instances du FLN incitèrent les étudiants (universitaires mais aussi lycéens) à faire la grève des cours en mai 1956, à interrompre leurs études pour monter au maquis (où ils étaient l'objet d'une grande méfiance, pour ne pas dire plus) est exposé certes, mais peu d'éléments d'analyse nouveaux sont offerts sur le pourquoi, le comment de cette décision et sur ses effets politiques à l'avenir.

La troisième partie porte sur l'idéologie des intellectuels musulmans de 1908 à 1962. Il faut souligner que le propos de l'auteur ne vise que les intellectuels musulmans algériens de formation française puisque telle est la délimitation du sujet. Selon Pervillé, en Algérie, « le populisme a précédé le nationalisme, accompagné son essor, et l'a supplanté après l'indépendance, sous la forme du socialisme » (p. 289). Là encore une moisson de citations diverses, qui renvoient pourtant à un agencement par trop classique. L'auteur donne souvent l'impression de prendre le discours pour ce qu'il dit. À l'encontre, on lira avec intérêt l'article de Mohamed Hocine Benkheira, « l'étatisation du marxisme en Algérie », dans *Les autres marxismes réels* (Paris, Bourgois, 1985, pp. 51-65), qui, en étudiant la période de l'après-indépendance, donne des éclairages stimulants sur de possibles analyses renouvelées sur celles qui la précèdent.

Ce livre est très utile pour le recueil de données d'archives qu'il présente. Ce qui est remarquable, compte tenu du nombre d'ouvrages consacrés à l'Algérie coloniale. Il se veut oeuvre d'historiographie. En ce sens, il remplit sans doute son but. On regrettera pourtant que l'auteur ne soit pas parvenu à transmettre aux lecteurs le poids humain que devaient receler les entretiens qu'il a effectués. Cette volonté de ne pas exploiter explicitement ce matériel relève-t-elle, elle aussi, d'un parti pris d'objectivité qui apparaît, parfois, muselant. Par ailleurs, si l'objectif de fournir une explication de l'échec de la politique française d'assimilation est atteint, ce livre ne nous éclaire guère sur le rôle actif des

intellectuels algériens dans la structuration de l'État algérien.

Marie-Blanche TAHON

*Département des communications
Université du Québec à Montréal*

SÉNARCLENS, Pierre De. *Yalta*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no. 2201, 1984 128 p.

Quarante ans après qu'elle se soit tenue, la conférence de Yalta continue de soulever passions et controverses. Mais si l'historiographie américaine a fait une large place à cette question, il existe malheureusement peu d'ouvrages en français consacrés à la conférence de Crimée, et surtout fort peu d'ouvrages récents. Le livre de P. De Sénarclens répond donc assurément à un besoin.

Les négociations menées en février 1945 par les trois Grands s'imbriquant dans celles qui ont été poursuivies dans les années précédentes, l'auteur commence par un assez long tableau (près de la moitié du livre) des relations interalliées de 1941 à 1944. Il montre « les buts de guerre divergents », ou « les préoccupations divergentes » qui, en fait, réduisent considérablement la portée et la solidité de la Grande Alliance. Il expose la gestation et l'évolution des grandes questions qui vont être discutées à Yalta (problème polonais, Nations Unies, problème allemand, tel qu'il découle du principe de la reddition sans condition). La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la conférence de Yalta proprement dite et aux désillusions qui lui succèdent.

Ce « Que sais-je » se lit aisément et rendra des services considérables au grand public et aux étudiants, car il donne avec clarté les faits essentiels à la compréhension des problèmes et à l'amorce d'une réflexion plus générale. Pourtant, malgré les qualités évidentes de l'ouvrage, on peut regretter qu'il se soit borné à une approche étroitement diplomatique. Rien n'est dit par exemple de la vision que les élites américaines ont entretenues de l'URSS entre 1941 et 1944, pas plus que du débat au sein de l'Administration démocrate sur la

meilleure manière de traiter avec le Kremlin, débat que Roosevelt, pour des raisons idéologiques, tranche en faveur de l'ex-ambassadeur J. Davies et de H. Hopkins, non des diplomates et des militaires qui ont des vues plus réalistes. Ainsi, en raison de la personnalité et des convictions du Président, il n'est pas assuré que la conférence de Yalta (contrairement à ce qu'écrit l'auteur) ait fait l'objet d'une préparation adéquate, d'autant que le secrétaire d'État Stettinius est sans autorité réelle, que Hopkins n'est pas un expert en matière de relations internationales, que Alger Hiss ne sera jamais totalement blanchi des accusations d'espionnage qui ultérieurement pèseront sur lui, que jusqu'à la fin de janvier le président est retenu principalement par les problèmes de politique intérieure, que les documents préparatoires, comme le confesse J. Byrnes, le futur secrétaire d'État, n'ont été remis que très tardivement aux membres de la délégation.

Enfin, malgré l'optique très étroite des « Que sais-je? », on aurait sans doute souhaité que l'auteur accorde plus de place aux explications divergentes qui ont été données aux États-Unis sur la conférence de Crimée. Dans ses conclusions, il ne mentionne qu'une seule interprétation, celle du « partage du monde » qu'il réfute très vivement: « La division de l'Europe, écrit-il, ne découle pas de la conférence de Yalta, mais de la rupture des accords élaborés au cours de cette réunion. » Mais, immédiatement après, l'auteur reconnaît qu'on « pourrait certes reprocher aux Occidentaux, à Roosevelt en particulier, des fautes diplomatiques, des légèretés (...) Churchill également ne fut pas à la hauteur des circonstances ». C'est en fait l'impression que le lecteur tire de l'ouvrage car Sénarclens multiplie les preuves des erreurs commises par les Anglais et les Américains. N'a-t-il pas intitulé un de ses paragraphes « le gouvernement (polonais) de Londres abandonné »? Au bout du compte, « le partage du monde » à Yalta est sans doute un mythe, ne serait-ce que parce que seule l'Europe a été divisée dans le sillage de la conférence de Crimée. Mais la démonstration du lien, ou de l'absence de lien, entre cette division et « les fautes diplomatiques, les

légèretés », les erreurs des Occidentaux reste à faire.

Denise ARTAUD

CNRS, Paris

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

LAVIGNE, M. et ANDREFF, W. (Ed.), *La réalité socialiste: crise, adaptation, progrès*. Paris, Economica, 228 p.

Les difficultés des économies socialistes de quitter la croissance extensive à la faveur d'un régime de croissance intensive servent de pivot à la dernière publication du *groupe de recherche sur la théorie de l'économie socialiste* que dirige le professeur Marie Lavigne de l'Université de Paris I. Pour la circonstance, les théoriciens se sont couverts de leur chapeau de praticiens. En effet, l'essentiel de l'ouvrage reflète davantage l'observation des faits, dans ce que l'on désigne comme étant des *économies planifiées du centre*, que le résultat de réflexions sur la problématique de l'économie socialiste prise d'une façon générale. Comme on le souligne dans la présentation de l'ouvrage c'est une sorte de bilan des quinze dernières années que l'on tente de faire en départageant parmi les « empêcheurs de tourner en rond » les facteurs exogènes et les facteurs endogènes. Dans la première partie on consacre une attention particulière aux divergences entre ceux qui voient dans la *crise* des pays socialistes un cumul de circonstances particulières et ceux qui n'hésitent pas à soutenir que l'évolution des indicateurs économiques ne révèle rien d'autre que l'échec d'un système socio-économique.

L'ensemble débute avec une contribution de Wladimir Andreff et Giovanni Graziani qui fournissent un éclaircissement sur la notion de contrainte extérieure en analysant ses différentes formes et son évolution dans le temps tout en présentant les politiques d'adaptation que cette contrainte a suscité dans les différents pays concernés. Comme on l'imagine des pays aussi différents que l'URSS et la Hongrie présentent à la fois des stratégies et des résul-